

## **Virginie a repeint le presbytère aux couleurs de la création artistique...**

Immanquablement, si vous avez pris le chemin de l'église des Salelles, votre regard a été attiré par une chose étrange, un roi mage accroupi, une sorte de monstre richement vêtu d'étoffes luxueuses de strass et de paillettes qui pointe vers vous ses moignons multiples portant des miroirs de sorcières... Cette vénérable racine de pin parasol est devenue une « installation », l'œuvre de Virginie Chomette, le résultat d'un long, lent et patient travail commencé l'hiver dernier et terminé à la fin de l'été.

Avec Zoé et Jules, ses enfants et le chien Babouche, Virginie habite le presbytère depuis l'automne 2010. Venue de Haute Loire, prise dans les turbulences de la vie, elle avait besoin d'un logement rural dans le sud de l'Ardèche, une région où elle a des souvenirs de vacances heureuses. C'est là qu'elle a jeté l'ancre, à la cure des Salelles, parce que c'était à louer, par hasard. Mais le hasard fait souvent bien les choses, et c'est peu dire que ce lieu hors norme et poétique était celui qu'elle attendait, le « cocon », dit-elle, où peut s'épanouir sa créativité féconde de plasticienne et qui stimule son énergie. Et puis, généreux et avisé, le conseil municipal a mis à sa disposition le local du rez-de-chaussée ; équipé de fenêtres, il est devenu son « atelier-boutique » où elle travaille et expose une partie de ses oeuvres.

Si on demande à Virginie d'où vient sa vocation elle répond que petite fille elle voulait toujours « utiliser ses doigts » et qu'elle s'est orientée vers l'art par instinct, aidée en cela par la compréhension de parents eux-mêmes impliqués dans l'art. A l'issue de 6 ans d'études à St Etienne puis à Clermont- Ferrand, Virginie a obtenu un diplôme des Beaux-Arts. Après une brève et peu satisfaisante expérience de galeriste, un petit séjour dans l'île de la Réunion où elle a travaillé avec bonheur en compagnie d'artistes locaux, la jeune diplômée est devenue professeur d'art plastique. Elle a bien aimé enseigner dans des collèges ruraux, mais ce sont les 9 années d'art thérapie passées auprès d'enfants autistes qui lui ont laissé les souvenirs les plus forts, une aventure riche, génératrice de réflexions sur la grande valeur éducative du support artistique, une étape importante de sa vie d'artiste. Parallèlement, Virginie a poursuivi sa création, dans les petits créneaux de disponibilité qui lui restaient. Depuis 2010 et son installation aux Salelles, elle aspire à avoir du temps et la tête libre pour se consacrer pleinement à son art, « c'était le moment ! » dit-elle.

Virginie se définit elle-même comme intuitive, persévérante et obsessionnelle : « j'ouvre toujours les mêmes tiroirs dans ma tête ». La matière est une source d'inspiration, elle utilise de plus en plus des textiles, des objets récupérés qui revivent sous une autre forme : « c'est une histoire de millefeuilles » mais ne rejette rien de ce qu'elle a fait avant : « mon travail est comme un collier de perles », chaque production est autonome. Cependant, torsadés, des fils rouges assemblent les perles, en particulier la recherche d'une forme de dépouillement : « mon fantasme : créer sans la pollution des connaissances », et, surtout, la quête permanente du sens caché des choses : « la masse immergée de l'iceberg ».

Créées rapidement, dans un état proche de la frénésie, les oeuvres de Virginie, toiles et objets, sont grandes le plus souvent, colorées, joyeuses, poétiques, ironiques et baroques, originales toujours, rugueuses parfois. Il n'est pas toujours aisé de les aborder, mais on peut aussi être séduit tout de suite, s'enthousiasmer et réagir, c'est alors que l'artiste pense avoir atteint son but principal : « réveiller la curiosité et la sensibilité » de ceux qui prennent le temps de s'arrêter auprès de ses réalisations singulières.

Les choses se mettent en place. Les galeristes de la région s'intéressent à son travail, des expositions sont prévues en Ardèche et bien plus loin, en Allemagne et Italie... Le Festival des Arts Singuliers de Banne lui a permis d'élargir son public, de commencer à vivre de son art... un aspect important mais, visiblement, pas l'essentiel pour Virginie, pour celle qui va, dans un rituel quotidien, vers la Pontière, au bord du Chassezac réaliser d'éphémères empilements de cailloux, celle qui habille laborieusement les racines pour « dénaturer leur grande beauté naturelle et montrer que c'est dessous que se trouve le plus important », celle qui pense que c'est seulement ici, dans ce lieu « où il y a tous les jours un sujet d'enchantement » qu'elle peut trouver l'inspiration, créer ses oeuvres et vivre en harmonie, celle qui a si bien su donner une âme à notre vieux presbytère.

Claire Biton

**L'atelier du presbytère est ouvert tous les jours, les visiteurs sont les bienvenus, il est cependant préférable de téléphoner au préalable au 06 21 69 55 53 pour s'assurer de la présence de l'artiste.**